

Appel à communications

ÉCRIRE L'ESPACE URBAIN

Journée d'études

**Usage et mésusage de la fiction, du
récit et de la narration non-fictionnelle
dans la production de l'espace urbain**

Genève, 20 septembre 2019

ÉCRIRE L'ESPACE URBAIN

Usage et mésusage de la fiction, du récit et de la narration non-fictionnelle dans la production de l'espace urbain

Il y a près de trente ans, parallèlement à l'émergence, dans les sciences sociales, d'un tournant discursif, Bernardo Secchi évoquait, au moyen de ce qu'il appelait alors le "récit d'urbanisme", le souci des urbanistes pour la production de mythes, faisant d'une activité souvent considérée comme principalement technique, un travail centré sur la fabrique d'images et d'imaginaires. Cette conception de la pratique urbanistique donnera lieu à un puissant courant de recherche dans le monde anglo-saxon.

Parallèlement à cet intérêt pour le récit d'urbanisme, chercheurs et praticiens de l'urbanisme se sont questionnés sur les limites des savoirs techniques en matière de planification. Il apparaissait en effet de plus en plus manifeste que ceux-ci ne pouvaient prétendre être les seuls référentiels d'action et qu'il convenait d'intégrer d'autres types d'expertises, notamment habitantes. On a alors lourdement insisté sur la diversité des rationalités et leur égale légitimité dans un exercice aussi politique que l'aménagement de l'espace. Émergeait ainsi une posture qu'on qualifierait bientôt de "tournant communicationnel". Contre l'hégémonie de la pensée technique, il convient de développer une intersubjectivité plus apte à permettre la production d'un diagnostic partagé des besoins et des attentes.

Travaillant notamment à partir des travaux de Jurgen Habermass sur l'agir communicationnel, les partisans de cette approche plus ouverte aspiraient, en somme, à formuler les conditions d'un débat réellement démocratique dans la conduite des projets de planification. Patsy Healey (1997) en explicitait, dès le début des années 1990, les enjeux pratiques pour les "professionnels de la profession". Elle évoquait notamment la narration comme un des moyens de prendre part à la planification des personnes ne maîtrisant pas les savoirs professionnels. Son intérêt pour le récit traduisait une attention pour celles et ceux dont les savoirs s'énonçaient sous forme d'anecdotes ; celles et ceux qui racontaient des histoires (*telling stories*) pour manifester les problématiques quotidiennes auxquelles ils-elles étaient confronté-e-s. Le rôle de l'urbaniste, du planificateur était de savoir traduire et intégrer ces récits, ces narrations en langage opérationnel. Assez rapidement toutefois, le *telling stories* de Patsy Healey sera intégré dans une sorte de "nouvel esprit de l'urbanisme" (Ouvrard, 2016), qui s'attachera à *storyteller* les projets urbains (Matthey 2014a). On tendra ainsi à faire converger récit d'urbanisme et récit de communication (par exemple : Throgmorton, 1996 ; Sandercock, 2003 ; Eckstein & Throgmorton, 2003), puis à

poser le l'art de raconter des histoires comme un modèle prescriptif ou descriptif de la pratique urbanistique (par exemple : van Hulst, 2012).

Ces tendances ont certes été renforcées par l'irruption des communicants dans la fabrique urbaine, lesquels participent à la production d'un "urbanisme fictionnel" (Matthey, 2011) qui se superpose souvent à la production "réelle" de la ville, dans le même temps qu'il contrôle l'émergence de récits décentralisés, tiers, antagonistes en imposant un imaginaire unique du développement territorial (Matthey, 2014b). Pour autant, la nécessité — identifiée de longue date (Lussault, 1997) — de structurer un récit pour légitimer, transmettre, penser un espace n'a pas disparu. En atteste la multiplication de récits locaux, d'alter-récits d'urbanisme ou des micro-fictions territoriales propre à susciter d'autres devenirs urbains. On voit ainsi émerger de plus en plus de réflexions, de méthodes, de stratégies ou de réseaux qui s'intéressent aux usages et apports de la fiction dans le cadre de ce que l'on peut appeler, faute de mieux, la fabrique de la ville.

Les exemples sont foisons. Le texte "Que peut un récit" paru en 2018 dans *Les Carnets du POLAU* restituait le « point de vue d'un écrivain [Charles Robinson] sur les potentiels du récit en urbanisme ».

La ville de Lausanne, en Suisse, restituait dernièrement le travail d'analyse sensible de son PôleGare au moyen de "chimères", êtres de fiction, agrégeant les nombreuses paroles d'entretiens collectées dans le cadre du processus par une équipe de mandataire. Au début des années 2000, Amsterdam, choisissait, pour ouvrir les coulisses de sa planification, de produire un récit (supposément plus intégrateur qu'un plan d'urbanisme) esquissant le devenir de la métropole.

Enfin, un réseau de coopération européenne (action COST *Writing Urban Places – New Narratives of the European City*) s'est constitué autour de la question

des nouveaux récits urbains, notamment du point de vue du pouvoir d'agir habitant.

Le récit apparaît ainsi, de plus en plus, comme le vecteur d'une production urbaine plus délibérative.

Dans ce contexte très général, cette journée d'études se propose de réfléchir aux dispositifs d'écriture, aux techniques de mise en récit de projets urbains propres à rétablir une polyphonie des voix, ou bien encore de susciter — à l'exemple de certains textes contemporains des sciences sociales — des effets de distanciation. Le propos en somme est d'explorer — aux confins de l'urbanisme, de la littérature, de la scénographie urbaine et du design — des modalités de narration urbaine qui permettent (1) d'impliquer les citoyen-ne-s dans la fabrique de la ville et (2) de formuler des axes de prospectives territoriales en prise avec les contextes contemporains.

Les perspectives critiques n'en sont pas pour autant exclues, tant les subversions tendent à être elles-mêmes subverties.

Les contributions attendues chercheront à répondre à des questions comme :

- Quel est la place du récit dans les transformations des arts de faire la ville ?
- "Que peut un récit pour un projet urbain" (Robinson, 2018) ?
- Quels sont les potentiels de diagnostic territorial, d'analyse urbaine ou de prospective apportés par les dispositifs narratifs ?
- En quoi les dispositifs narratifs sont-ils susceptibles d'accroître le pouvoir d'agir habitant ?
- Quelles sont les tensions à l'œuvre entre récit promu par les collectivités publiques et les contre-récits militants ?

Cette journée d'étude s'organisera autour de présentations de recherches récentes, d'exposés de démarches en partie portées par des administrations publiques, de récits d'initiatives associatives. Elle favorisera le retour réflexif sur des expériences, la critique de dispositifs et le dialogue entre chercheurs et praticiens.

SOUMETTRE UNE PROPOSITION

Les propositions de communication en anglais ou en français se font via le formulaire électronique disponible à l'adresse (copier-coller le lien dans la barre URL de votre navigateur) :

<https://lmy1.typeform.com/to/TKsXQE>

Les champs suivants seront à renseigner : titre, résumé de 600 mots (maximum), 5 mots-clés, nom, prénom, institution, adresse électronique du ou des auteurs.

Le résumé comprendra l'évocation d'un référentiel théorique et l'esquisse d'une problématique ; la mention d'un cadre méthodologique, d'un "terrain" et des résultats (escomptés) est souhaitée.

Le délai de soumission est porté au **30 mai 2019**.

Après une évaluation effectuée par le comité scientifique, les auteurs seront informés de l'acceptation ou du refus de leur proposition dans la deuxième partie du mois de juin 2019.

Les personnes retenues devront livrer — d'ici au **15 septembre 2019** —, un résumé étendu de 1 500 à mots, rédigés selon les normes de mise en page et de composition bibliographique qui seront communiquées lors de la notification d'acceptation, pour le site de la journée d'étude.

Certaines communications de la journée d'étude sont susceptibles de donner lieu, au terme d'un processus de sélection par le comité d'organisation puis d'évaluation, à une publication.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE

Cette journée se propose de faire dialoguer chercheurs et professionnels autour de la question des modalités de mise en récit des projets urbains et de production d'alter-récit ou de micro-fictions émancipatrices. Pour ce faire, les papiers soumis donneront lieu à une discussion plus qu'à une présentation. La forme de l'atelier sera favorisée. Ceux-ci seront hybrides, dans la mesure où ils convoqueront des acteurs issus des administrations, des bureaux d'urbanisme, d'agences actives dans le domaine de l'action urbaine à dimension créative, de la communication de projet urbain.

ORGANISATION SCIENTIFIQUE

La journée d'étude est organisée par l'Université de Genève, la Haute école spécialisée de Suisse occidentale et l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

COMITÉ D'ORGANISATION

Elena Cogato Lanza, École polytechnique fédérale de Lausanne.

Simon Gaberell, Haute école spécialisée de Suisse occidentale – Genève.

Carla Jaboyedoff, Haute école spécialisée de Suisse occidentale – Genève.

Thierry Maeder, Université de Genève.

Laurent Matthey, Université de Genève.

CONTACT

Laurent Matthey, Université de Genève. +41 22 379 88 85.